

Réflexion

L'intelligence du geste

Point de vue. Par Pascal Pellan, ex-secrétaire général de la chambre de métiers des Côtes-d'Armor, membre de l'Académie des Technologies.



Pascal Pellan.

Qu'y a-t-il de commun entre un tennisman talentueux, un footballeur inspiré, un musicien génial, un chirurgien admiré, un pâtissier sublime et un ébéniste d'exception ? Tout simplement une maîtrise hors du commun du geste, poussée à un tel niveau de perfection qu'il devient force d'exemple, valeur de référence et objet de fascination.

À ce titre, on peut donc légitimement se poser la question de savoir si, à l'identique de « l'oreille absolue » du musicien, il n'existe pas « le geste absolu », mélange d'une incroyable fluidité, d'un esthétisme inégalé et d'une incomparable efficacité.

Le geste n'est jamais anodin ; il n'est jamais anonyme. C'est la signature de chacun, c'est la marque, l'expression du talent de toutes celles et ceux dont le métier fait appel à une indispensable aptitude gestuelle. Comme le style est l'identité de l'écrivain, le geste est le marqueur de l'intelligence du corps. En réalité, le geste nous dit beaucoup de l'humani-

té et nous apprend beaucoup de nous-même.

Il nous enseigne que c'est dans l'effort renouvelé, le travail acharné, l'erreur rectifiée, l'ouvrage recommencé, que l'on arrive à la maîtrise du geste, voire pour les plus doués et les plus courageux au geste absolu. Derrière l'apparente facilité se cache presque toujours une somme gigantesque de labeur. On ne naît pas avec un geste parfait ; le talent à l'état pur existe rarement, il s'acquiert pour la plupart par apprentissages successifs.

« Au virtuel préférons le gestuel »

Le geste nous apprend aussi à rechercher l'harmonie avec le corps pour réduire le traumatisme physique qui peut résulter d'une pratique trop intensive d'une activité. Et c'est ainsi que le tennisman amateur redoute le tennis-elbow quand un Federer (qui symbolise sans doute le plus dans son activité le geste absolu) défie les années et les adversaires.

Le geste nous offre encore un autre rapport à la temporalité. Quand il atteint l'absolu, c'est un geste de pleine conscience, un exemple abouti d'une concentration ultime où chaque élément est pensé avant d'être exécuté.

C'est le monde du juste temps, d'une synchronisation parfaite qui fait cohabiter la fonctionnalité avec la beauté.

Enfin, le geste témoigne de la pluralité des excellences et concrétise l'une des multiples formes d'intelligence décrites brillamment par Howard Gardner, professeur de psychologie cognitive à Harvard. C'est l'intelligence kinesthésique qui utilise le geste pour exprimer des talents particuliers dans une démarche fusionnelle entre le corps et l'esprit.

Et si le temps des vacances nous faisait laisser un peu de côté le monde du virtuel pour apprécier celui du gestuel ? Ne serait-ce pas une pause salutaire pour prendre conscience de la beauté du geste ?

Les siens bien sûr, mais aussi les gestes de celles et ceux qui nous gratifient, dans des activités si utiles mais pas toujours suffisamment considérées, de la maîtrise de leur savoir-faire et de leur intelligence gestuelle.

À la terrasse d'un café, dans un restaurant, dans une compétition hippique ou de natation, sur un terrain de volley ou sur un court de tennis, dans un jardin ou sur une maison en construction, le geste bien exécuté dégage de l'intensité mais également de la sérénité. C'est le côté pacifiant de l'activité physique qui cadre si bien avec le temps de ressourcement des vacances.